

Harold B. Lee

ONZIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE HAROLD B. LEE

Âge Événements

Naissance le 28 mars 1899 à Clifton (Idaho) ; fils de Samuel Marion et de Louisa Emily Bingham Lee.

- 13-17 Entre à l'Académie du pieu d'Oneida (1912-1916)
- 17-21 Enseigne pendant quatre ans (1916-1920)
- 21-23 Missionnaire à plein temps dans l'ouest des États-Unis (1920-1922).
- 24-29 Directeur des écoles de Granite School District à Salt Lake City (Utah) (1923-1928).
 - 24 Épouse Fern L. Tanner (14 novembre 1923 ; elle décède le 24 septembre 1962).
 - 31 Devient président du pieu de Pioneer (26 octobre 1930) ; participe au développement de projets d'entraide dans son pieu.
 - 33 Nommé conseiller municipal de Salt Lake City (décembre 1932).
 - 36 Appelé pour organiser le programme d'entraide de l'Église (1935).
 - 37 Nommé directeur général du programme d'entraide de l'Église (15 avril 1936).
 - 42 Ordonné apôtre (10 avril 1941).
 - 55 Tournée en Asie (automne 1954).
 - 60 Tournée des missions d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud (1959).
 - 62 Devient président du programme de coordination de l'Église (4 octobre 1961).
 - 64 Épouse Freda Joan Jensen (17 juin 1963).
 - 70 Devient président du Collège des douze apôtres et conseiller de Joseph Fielding Smith (23 janvier 1970).
 - 73 Devient président de l'Église (7 juillet 1972) ; organise la branche de Jérusalem (20 septembre 1972) ; préside la deuxième conférence régionale de l'Église à Mexico (26-28 août 1972).
 - 74 Décède à Salt Lake City (Utah) (26 décembre 1973).

Le 7 juillet 1972, des journalistes attendaient impatiemment leur première conférence de presse avec Harold B. Lee, nouvellement ordonné président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il leur a dit : « La sécurité de l'Église réside dans l'obéissance des membres aux commandements. Je ne peux rien dire de plus important que cela. S'ils respectent les commandements, ils recevront des bénédictions » (cité dans Stephen W. Gibson, « Presidency Meets the Press », *Church News*, 15 juillet 1972, p. 3).

DE NOBLE ASCENDANCE



Harold B. Lee à cinq ans

L'arrière arrière arrière grand-père d'Harold B. Lee, William Lee, a combattu les Anglais et a été blessé lors de la guerre d'indépendance des États-Unis. Son arrière grand-père, Francis Lee, est devenu membre de l'Église en 1832 et a enduré toutes les persécutions et les vicissitudes des premiers membres de l'Église. Sa grand-mère, Margaret Lee, a mis au monde douze enfants dont aucun n'a survécu sauf le douzième, Samuel Lee. Elle est morte huit jours après sa naissance.

NÉ DE BONS PARENTS

Harold Bingham Lee est né à Clifton (Idaho), le 28 mars 1899 ; ses parents étaient Samuel et Louisa Bingham Lee. Il était le deuxième de leurs six enfants. Samuel Lee, père d'Harold, était un homme paisible, compatissant, modeste, et attentionné. Il était un mari et un père dévoué et un fidèle serviteur du Seigneur. Quand Harold a été appelé en mission à Denver (Colorado), son père lui a donné une bénédiction. Quand il a été appelé apôtre, son père lui a de nouveau donné une bénédiction. Sa mère, Louisa, était une force pour sa famille et son entourage. Elle était réceptive à l'Esprit et a enseigné à son fils à suivre les murmures de l'Esprit.

ENFANCE À CLIFTON (IDAHO)

Harold B. Lee a été élevé au milieu des difficultés de la vie à la campagne. Quand il était jeune, il y avait

peu de tracteurs et de machines pour cultiver, planter ou récolter. Ce mode de vie rural lui a procuré une formation et des bénédictions qui allaient être très importantes dans ses appels au sein du royaume du Seigneur.

Plus tard dans la vie, il a expliqué comment avait été sa jeunesse :

« J'ai pensé à la discipline des garçons et des filles de mon enfance, à la campagne. Nous commençons à 'faire les corvées' peu après l'aube de manière à pouvoir commencer le travail de la journée au lever du soleil. Lorsque le travail de la journée était fini, nous devons encore faire nos 'corvées' du soir, ordinairement à l'aide d'une lanterne. Bien qu'il n'y eût pas de salaire, d'horaire réglementé ou de lois sur le travail des enfants, nous n'étions pas abrutis par nos efforts. Le besoin de sommeil ne permettait pas de frivolités trop fréquentes. Nos travaux rapportaient peu et on n'en voyait ordinairement le bénéfice qu'une fois par an à la moisson. Les foyers de l'époque traversaient l'été avec très peu d'argent liquide, mais nos vaches nous donnaient du lait, du beurre et du fromage ; dans nos greniers, il y avait habituellement assez de blé à porter au moulin pour la farine et les céréales. Nous avions nos poules, notre jardin et nos fruits en saison » (*Decisions for Successful Living* [1973], p. 12-13).



Louisa Emily Bingham Lee

« HAROLD, NE VA PAS PAR LÀ »



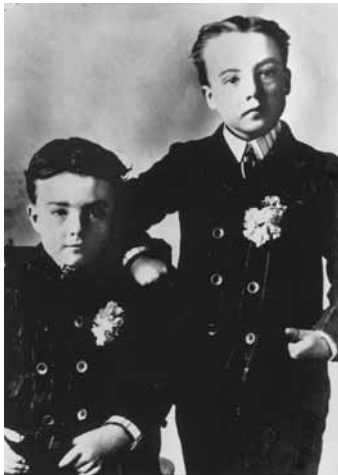
Harold B. Lee a été divinement averti qu'il devait s'éloigner de bâtiments délabrés.

Harold B. Lee se rappelle un incident important de sa jeunesse : « J'ai eu mon premier contact intime avec la Divinité, quand j'étais petit. J'étais dans une ferme, attendant que mon père finisse sa journée de travail, jouant, fabriquant des objets pour passer le temps, quand j'ai vu de l'autre côté de la barrière, dans

la cour du voisin, des bâtiments délabrés, dont les auvents penchaient et les poutres pourrissaient. J'ai imaginé que c'était un château que je devais explorer. Je suis donc allé à la barrière et j'ai commencé à grimper

dessus, quand j'ai entendu une voix aussi distinctement que vous entendez la mienne, qui disait : 'Harold, ne va pas par là !' J'ai regardé partout pour voir où était celui qui m'avait parlé. Je me suis demandé si c'était mon père, mais il ne pouvait pas me voir. Il n'y avait personne en vue. J'ai compris que quelqu'un me prévenait d'un danger invisible. Si un nid de serpents à sonnettes ou si les poutres pourries allaient me tomber dessus, je n'en sais rien. Cependant, à partir de ce moment-là, j'ai accepté sans question le fait qu'il existait des procédés, inconnus de l'homme, grâce auxquels nous pouvons entendre des voix venant d'un monde invisible, duquel nous pouvons obtenir des visions de l'éternité » (Conference Report, Manchester England Area Conference 1971, p. 141 ; ou *Ensign*, novembre 1971, p. 17).

SAUVÉ PAR SA MÈRE DE DEUX ACCIDENTS QUI AURAIENT PU ÊTRE MORTELS



Harold (assis) avec son frère aîné Perry.

Harold pour qu'il ne s'enfuit pas, elle a soulevé le couvercle d'une grande cuve de betteraves au vinaigre et lui a versé des gobelets de jus de vinaigre rouge sur la tête et le corps, neutralisant la soude. Une tragédie a ainsi été évitée grâce à son intervention inspirée.

« Pendant son adolescence, un jour qu'il travaillait dans les champs, Harold, s'est coupé une artère avec une bouteille cassée. Louisa a immédiatement arrêté le saignement, mais la plaie s'est infectée. Sa mère a pris un bas noir propre, l'a réduit en cendres, a ouvert la plaie et l'a frottée minutieusement avec les cendres. Il a rapidement guéri après cela » (Jaynann Morgan Payne, « Louisa Bingham Lee : Sacrifice and Spirit », *Ensign*, février 1974, p. 82-83).

« La bénédiction patriarcale de Louisa mentionnait son don de guérison et son inspiration a sauvé Harold à plusieurs occasions. Quand il avait huit ans, sa mère l'a envoyé chercher un pot de soude, sur une haute étagère de la réserve, pour en faire du savon. Il a glissé, le pot s'est renversé et son contenu mortel s'est répandu sur lui. Louisa a immédiatement saisi

LA DÉPRESSION ÉCONOMIQUE CONSIDÉRÉE COMME UNE OCCASION D'APPRENDRE ET DE PROGRESSER

Le président Lee a expliqué comment les épreuves qu'il a rencontrées dans sa jeunesse, l'ont aidé à comprendre les besoins des autres : « Oui, nous avons été proches de la pauvreté dans ma jeunesse. Mais à cause de cela, nous avons eu une formation et des compensations que nous n'aurions jamais connues, je pense, si nous avions



Harold B. Lee quand il était lycéen.

vécu dans le luxe. Nous ne mourions pas de faim. Nous avons de quoi manger et ma mère savait comment retailer les vêtements de ses fils. Je n'ai jamais eu ce qu'on appelait 'un costume du magasin' avant d'aller au lycée, néanmoins, j'ai toujours pensé que j'étais bien habillé. Après avoir accompli une mission, je suis rentré chez moi et suis allé à l'université d'Utah pour obtenir un certificat d'enseignement. J'ai dû souvent y aller et en revenir à pied. Je n'avais pas d'argent pour faire le trajet en voiture, car j'en avais besoin pour acheter mes livres » (*Ye Are the Light of the World : Selected Sermons and Writings of President Harold B. Lee* [1974], p. 344-45).

DURABLEMENT MARQUÉ PAR LA SOLLICITUDE DE SA MÈRE

Peu de temps après son appel comme membre du Collège des douze apôtres, Harold B. Lee a rendu l'hommage suivant à sa mère :



Harold B. Lee (au premier plan, deuxième à partir de la droite) avec des amis devant l'Académie du pieu d'Oneida, à Preston (Idaho) en 1916.

« J'ai été béni d'avoir un père formidable et une mère extraordinaire qui ne manifestait pas souvent son

affection, mais montrait son amour de façon concrète, ce qu'étant enfant, j'ai très tôt appris à reconnaître comme étant l'amour véritable d'une mère.

« Quand j'avais seize ou dix-sept ans, j'ai suis allé en déplacement avec l'équipe de débat du lycée pour une compétition. Nous l'avons gagnée. Je suis sorti pour appeler ma mère au téléphone. Elle m'a dit : 'Tu n'as pas besoin de m'en parler, mon garçon. Je t'en parlerai quand tu rentreras à la maison à la fin de la semaine.' Quand je suis rentré, elle m'a pris à part et m'a dit : A l'heure du débat, je suis allé dans les saules à côté de la crique et là, toute seule, je me suis souvenue de toi et j'ai prié Dieu pour que tu réussisses.' Je sais que ce genre d'amour est nécessaire à chaque fils et chaque fille qui cherche à réussir dans ce monde » (Conference Report, avril 1941, p. 120).

UN ÉLÈVE DOUÉ ET TRAVAILLEUR



Il aimait jouer au basketball. Harold B. Lee est debout, deuxième à partir de la droite.

Harold B. Lee a terminé l'école primaire à Clifton (Idaho) à treize ans. Ses parents étaient d'accord pour que leur fils continue ses études et l'ont envoyé à l'Académie du pieu d'Oneida. Cette école fondée en 1888 à Franklin (Idaho), avait été déménagée à Preston en 1898. Elle offrait des cours en science, mathématique, biologie, commerce, histoire et éducation physique. Il y avait d'autres cours spécialisés dans la charpente, la musique et l'œuvre missionnaire. Harold s'est particulièrement intéressé à la musique pendant ses deux premières années. Il a joué du trombone, du cor d'harmonie et enfin du cor baryton. En se développant physiquement, il a pratiqué davantage les sports ; le basket-ball était son préféré. Au cours de sa dernière année, il a écrit des reportages pour le journal de l'école et a participé à des débats. Il a eu son diplôme au printemps 1916.

DIPLÔME D'ENSEIGNANT



Champions de débats. Harold B. Lee est à droite.

Harold B. Lee a expliqué ce qu'il a fait pour mériter un certificat d'enseignement :

« Au cours de l'été 1916, âgé de dix-sept ans, je suis allé à l'École Normale d'État d'Albion (Idaho), pour recevoir une formation d'enseignant. C'était une bonne école où j'ai eu certains des meilleurs professeurs de mon époque. La législation d'Idaho imposait un examen difficile portant sur quinze sujets afin de se qualifier. J'ai passé un

été harassant à étudier intensément, perdant neuf kilos, mais j'ai atteint mon objectif et ai réussi l'examen avec une moyenne de 89 pour cent.

« Albion était une petite ville vieillotte et pittoresque située à une quarantaine de kilomètres du chemin de fer le plus proche, à Burley (Idaho). Il n'y avait quasiment rien d'autre que l'école, ce qui était splendide. Il n'y avait aucun divertissement excepté à l'école et les vieux trottoirs en bois reflétaient le retard des habitants. Éloigné de toute attraction pouvant distraire des études, je pense n'avoir jamais emmagasiné autant de connaissances que pendant les étés de 1916 et 1917 quand j'ai obtenu mes certificats de deuxième et troisième années » (cité dans L. Brent Goates, *Harold B. Lee : Prophet and Seer* [1985], p. 48).

QUATRE ANS D'ENSEIGNEMENT AVANT SA MISSION

Après son premier été à l'École Normale d'État d'Albion, Harold B. Lee était prêt à enseigner. Son premier poste d'enseignant a été à une école n'ayant qu'une seule classe à Weston (Idaho), qui comptait vingt-cinq élèves répartis en huit niveaux. Le montant de son salaire, soixante ou soixante-cinq dollars par mois, a été déterminé en tirant à pile ou face. Harold a perdu. Il a passé de nombreuses heures à préparer ses cours pour répondre aux besoins d'un groupe d'élèves aussi disparate. Il était strict mais juste et a gagné le respect de ses élèves.

À dix-huit ans, Harold est devenu directeur d'école à Oxford (Idaho). En plus de l'enseignement normal, il a créé le club sportif d'Oxford et un chœur féminin. Il a aussi été appelé président du collège des anciens. Plus tard, il a écrit à propos du temps passé à cette école :

« J'ai dirigé cette école pendant trois hivers et m'y suis trouvé pendant la grande épidémie de grippe de 1918, notre école ayant été mise en quarantaine pendant plusieurs mois. Nous venions de rouvrir l'école quand toutes les familles, excepté deux, ont attrapé la maladie et il a fallu que les villes voisines nous aident en fournissant de la nourriture et des soins jusqu'à leur rétablissement...



Le premier poste d'enseignant d'Harold B. Lee a été à l'école Silver Star de Weston (Idaho) de 1916 à 1918. Il en a également été le directeur.

« Comme mon père avait financé mes études et que je restais à la maison, je lui ai donné mon salaire d'enseignant et j'ai payé mes dépenses en jouant dans un orchestre de danse » (cité dans Goates, *Harold B. Lee*, p. 53).

APPEL EN MISSION



Harold B. Lee, missionnaire dans les États de l'Ouest, de 1920 à 1922

En septembre 1920, à l'âge de vingt-et-un ans, Harold B. Lee a reçu une lettre du Président Grant, l'appelant en mission dans les États de l'Ouest dont le siège était à Denver (Colorado). Son appel en mission signifiait que les membres de la famille Lee devraient se passer du salaire de Harold. Cela voulait dire aussi qu'ils devraient soutenir leur fils et leur frère dans le champ de la mission.

Après avoir servi pendant neuf mois, frère Lee a été appelé à présider la conférence de Denver. Son président de mission, John M. Knight, lui a dit : « Je vous donne la chance de montrer de quoi vous êtes capable » (cité dans Goates, *Harold B. Lee*, p. 62). Il a gagné le respect de son président de mission, de ses compagnons missionnaires et des membres de l'Église.

Un des moments forts de sa mission a été l'invitation du Président Knight à faire une tournée de la mission. À un moment, le Président n'a pu être présent les deux premiers jours de réunions avec les membres à

Sheridan (Wyoming). Les dirigeants de Sheridan étaient déçus à l'idée de passer deux jours avec un dirigeant de prêtrise si jeune et inexpérimenté ; cependant, après qu'il les eut instruits, quand le Président Knight les a rejoints deux jours plus tard, ils voulaient continuer d'écouter le jeune missionnaire.

Frère Lee a été relevé de sa mission en décembre 1922. Il a écrit dans son journal : « Quand le Président de mission a annoncé que j'étais relevé, il a dit que la langue anglaise n'aurait pas assez de mots pour dire tout le bien qu'il pensait de moi et que j'avais été sur la ligne de front depuis le jour où j'étais arrivé à Denver » (cité dans Goates, *Harold B. Lee*, p. 72).

MARIAGE AVEC FERN TANNER



Photo publiée avec la permission de L. Brent et Helen Goates

Pendant sa mission, Harold B. Lee a fait la connaissance de Fern Lucinda Tanner, sœur missionnaire venant d'Utah. Après leurs missions, ils se sont revus à Salt Lake City et se sont mariés au temple de Salt Lake le 14 novembre 1923.

Une des grandes bénédictions de la mission d'Harold B. Lee a été sa rencontre avec sœur Fern Tanner. Quand il est rentré, il a renoué avec cette ancienne missionnaire et elle est devenue sa femme le 14 novembre 1923. Peu de temps après sa mission, il a rendu visite à l'amie d'un de ses anciens compagnons missionnaires, Freda Jensen. Freda n'a jamais épousé ce missionnaire. Elle est restée célibataire jusqu'à la mort de Fern Tanner Lee.

Quarante ans après leur première rencontre, elle est alors devenue la femme d'Harold B. Lee.

PRÉPARÉ PAR LE SEIGNEUR À SERVIR LES NÉCESSITEUX

En octobre 1929, les États-unis ont subi une grave Dépression économique. En 1930, alors qu'Harold B. Lee avait trente et un ans, le chômage avait énormément augmenté et le crédit n'était plus disponible. Plus de la moitié des membres du pieu de Pioneer, où il vivait, n'avaient plus d'emploi. En octobre, il a été appelé président de ce pieu. Il s'est inquiété du bien-être de ses membres. Il a prié et pleuré et finalement, il a reçu une inspiration. Des programmes ont été mis en place pour prendre soin des nécessiteux.



Photo publiée avec la permission de Bethany Lemplere

Harold B. Lee a été un pionnier des services d'entraide. Le magasin des évêques du pieu de Pioneer a été organisé en 1932. Un entrepôt mal entretenu situé 33 Pierpont Avenue à Salt Lake City a été converti en un endroit clair et agréable.

Marion G. Romney, alors membre de la Première Présidence, a parlé de cette époque :

« Peu de temps après l'avoir rencontré, j'ai appris qu'il habitait une maison modeste dans Indiana Avenue. Elle était en partie meublée avec du mobilier qu'il avait lui-même fabriqué. Le reste de l'ameublement avait été fait par sa femme. Cet humble foyer était sanctifié par l'amour qu'il portait à sa femme et à deux petites filles aux yeux brillants, Maurine et Helen.

« À l'époque, notre pays était plongé dans la grande dépression économique des années 1930. Il était président du pieu de Pioneer. Peu de gens dans l'Église ont été plus gravement affectés par la pauvreté et le découragement que les membres de son pieu. Bien que tourmenté par le souci de subvenir aux besoins indispensables de sa famille, il a mené une lutte acharnée contre la difficulté plus grande de s'occuper des besoins de tous les membres de son pieu.

« Il y avait beaucoup de gens à l'époque qui, ayant vacillé, se tournaient vers l'État et le gouvernement fédéral pour être aidés. Harold B. Lee n'était pas de ceux-là. Croyant Dieu sur parole, lorsqu'il dit que l'homme gagnerait son pain à la sueur de son front, il était convaincu que tout est possible à celui qui croit. C'est pourquoi il s'est battu vigoureusement avec la sincérité intrépide et le courage d'un Brigham Young pour trouver un moyen grâce auquel les membres pourraient obtenir les denrées de première nécessité, par leurs propres efforts et l'aide de leurs frères.

« Dirigé par la lumière des cieux, par des projets de construction, de production et diverses activités de rénovation, il a montré un amour pour son prochain rarement égalé à quelque époque que ce soit.

« Ceux qui l'ont bien connu durant ces jours sombres, savent qu'il a pleuré à cause des souffrances de ses membres, mais plus que cela, il a fait quelque chose pour eux.



Le programme de sécurité de l'Église, appelé plus tard programme d'entraide de l'Église, a initialement été dirigé par Harold B. Lee. On le voit ici expliquer un projet à George Albert Smith, Marion G. Romney et Ezra Taft Benson.

« Il a aimé et servi son prochain de tout son cœur. Il aimait les pauvres parce qu'il avait été pauvre lui-même. 'Je vous aime', a-t-il dit. 'Je vous connais très bien. Grâce à Dieu, vos problèmes ont été les miens, car je sais comme vous ce que veut dire marcher quand on n'a pas d'argent pour aller en voiture. Je sais ce que veut dire se passer de manger pour acheter un livre afin d'aller à l'université. Je remercie Dieu à présent, pour ces expériences. Je vous aime à cause de votre dévouement et de votre foi. Que Dieu vous bénisse afin que vous n'échouiez pas' (Discours de conférence générale, 6 avril 1941) » (« In the Shadow of the Almighty » [discours lors de funérailles], *Ensign*, février 1974, p. 96).

EFFORTS DILIGENTS POUR CONNAÎTRE LES BESOINS DES MEMBRES

Harold B. Lee a raconté l'anecdote suivante qui s'est produite quand il était président de pieu :

« Le premier Noël après que je suis devenu président de pieu, nos petites filles ont reçu des poupées et d'autres jolies choses le matin de Noël. Elles se sont immédiatement habillées et sont allées chez leur petite amie pour lui montrer ce que le Père Noël leur avait apporté. Quelques instants plus tard, elles sont revenues en pleurs. 'Qu'est-ce qui ne va pas?', leur avons-nous demandé. 'Donna Mae n'a pas eu de cadeau. Le Père Noël n'est pas venu.' Alors, avec retard, nous nous sommes rendu compte que le père n'avait pas de travail et qu'il n'y avait pas d'argent pour Noël. Nous



Harold B. Lee

sommes donc allés chercher les enfants de cette famille et nous avons partagé nos cadeaux avec eux, mais c'était trop tard. Nous nous sommes assis pour prendre le repas de Noël, le cœur lourd.

« J'ai alors décidé qu'avant le prochain Noël, nous allions nous assurer que chaque famille du pieu aurait le même Noël et le même repas de Noël que nous.

« Les évêques du pieu, sous la direction de la présidence ont fait une étude des membres du pieu. Nous avons été étonnés de découvrir que quatre mille huit cents d'entre eux étaient totalement ou partiellement dépendants. Les chefs de famille n'avaient pas d'emploi stable. Il n'y avait aucun projet d'aide gouvernementale à cette époque. Nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes. On nous a dit également de ne pas trop compter sur les fonds généraux de l'Église.

« Nous savions qu'il y avait environ mille enfants de moins de dix ans qui, si quelqu'un ne les aidait pas, n'auraient pas de Noël. Nous avons donc commencé à nous préparer. Nous avons trouvé un premier étage au-dessus d'un magasin de la rue Pierpont. Nous avons rassemblé des jouets, dont certains étaient cassés, et pendant un mois ou deux avant Noël, les parents sont venus nous aider. Beaucoup d'entre eux venaient tôt ou restaient tard pour fabriquer quelque chose pour leurs enfants. C'était l'esprit de don de Noël. Dès qu'on passait la porte de cet atelier, on pouvait le voir et le sentir. Notre but était de nous assurer que chaque enfant aurait un Noël. Nous veillerions à ce qu'il y ait un repas de Noël dans tous les foyers des quatre mille huit cents personnes qui, sans aide, n'en auraient pas.



Harold B. Lee, vers 1942

« Quand je suis retourné en ville, j'ai vu un petit garçon sur le bord de la route qui faisait de l'auto-stop. Il était dans un froid glacial, sans manteau, sans gants, sans couvre-chaussures. Je me suis arrêté et je lui ai demandé où il allait.

« — Je vais de l'autre côté de la ville voir un film gratuit, a-t-il dit.

« Je lui ai dit que j'allais aussi de ce côté-là et qu'il pouvait venir avec moi.

« J'étais alors un des commissaires de la ville. La nuit avant la veillée de Noël, il y a eu une forte tempête de neige et je suis resté dehors tout le temps avec les équipes pour nettoyer les rues. Je savais qu'on me critiquerait si mes hommes ne faisaient pas leur travail. Je suis alors rentré chez moi changer de vêtements pour aller au bureau.

« — Mon garçon, lui ai-je demandé, es-tu prêt pour Noël ?

« — Ben, Monsieur, a-t-il répliqué, nous n'allons pas avoir de Noël chez nous. Papa est mort il y a trois mois et nous a laissés, Maman, moi, mon petit frère et ma petite sœur.

« Trois enfants, qui avaient moins de douze ans !

« J'ai monté le chauffage dans la voiture et j'ai dit : 'Mon garçon, donne-moi ton nom et ton adresse. Quelqu'un va venir chez toi, vous ne serez pas oubliés. Et amuse-toi bien. C'est la veille de Noël !'

« Ce soir-là, j'ai demandé à tous les évêques d'aller avec leurs livreurs s'assurer que chaque famille avait ce qu'il fallait et de me faire un rapport. En attendant que le dernier évêque fasse le sien, je me suis soudain péniblement rappelé quelque chose. Dans ma hâte, de veiller à accomplir toutes mes tâches au travail et toutes mes responsabilités dans l'Église, j'avais oublié le petit garçon et la promesse que je lui avais faite.

« Quand le dernier évêque est arrivé, je lui ai demandé : 'Frère, est-ce qu'il vous en reste assez pour rendre visite à une famille de plus ?'

« — Oui, a-t-il répondu.

« Je lui ai raconté l'histoire du petit garçon et je lui ai donné l'adresse. Plus tard, il a appelé pour dire que cette famille-là aussi avait reçu des paniers bien remplis. La veillée de Noël était enfin terminée et je suis allé me coucher.

« En me réveillant ce matin de Noël-là, je me suis dit : 'Que Dieu fasse que je ne laisse pas une autre année s'écouler sans que moi, un dirigeant, je connaisse bien mes membres. Je connaîtrai leurs besoins. Je saurai qui a le plus besoin de moi en tant que dirigeant' » (*Ye Are the Light of the World*, p. 345-347).

Les expériences qu'Harold B. Lee a vécues dans sa jeunesse et en prenant soin des membres de son pieu, l'ont préparé à son appel futur.

APPELA PAR LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE À DÉVELOPPER LE PROGRAMME D'ENTRAIDE DE L'ÉGLISE



Harold B. Lee à Hawaï, en 1945

Le début des années 1930 a été caractérisé par des expressions telles que « soupes populaires » et « faire la queue chez le boulanger ». La grande dépression avait frappé et 25 pour cent des actifs étaient au chômage. D'autres pays se trouvaient dans une situation aussi mauvaise sinon

pire. Les membres de l'Église n'ont pas échappé aux retombées de cette époque, car beaucoup d'entre eux avaient de graves ennuis financiers. Le pieu de Pioneer, à Salt Lake City, par exemple, avait cinquante pour cent de membres masculins qui étaient au chômage. Cependant, le Seigneur avait inspiré ses prophètes afin qu'ils se préparent à de telles difficultés et le président de ce pieu, Harold B. Lee, a été appelé à une responsabilité importante dans ces préparatifs. En 1941, alors qu'il venait d'être appelé comme membre du Collège des douze apôtres, Harold B. Lee a témoigné de l'intervention de la main du Seigneur dans l'établissement du programme d'entraide de l'Église :

« Pendant les cinq dernières magnifiques années de travail acharné, à la demande de la Première Présidence, j'ai œuvré avec un groupe d'hommes, à l'élaboration et à l'épanouissement de ce que nous avons appelé le programme d'entraide de l'Église. J'ai le sentiment que je dois vous rendre mon témoignage concernant cette œuvre... C'est le 20 avril 1935 que j'ai été appelé dans le bureau de la Première Présidence. C'était un an avant que l'annonce officielle du programme d'entraide soit faite dans ce tabernacle. Là, après une réunion qui a duré une demi-journée, à laquelle assistaient le président Grant et le président Mc Kay, le président Clark se trouvant dans l'Est (ils avaient communiqué avec lui afin que tous les membres de la présidence soient d'accord), j'ai été fort surpris d'apprendre que durant les années précédentes, en conséquence de leurs réflexions et de l'inspiration du Tout Puissant, les bases du plan qui est en cours d'application étaient en préparation pour une époque où, à leur avis, la foi des membres de l'Église serait telle qu'ils seraient disposés à suivre les recommandations des hommes qui dirigent et président l'Église.

« On m'a attribué ma modeste place dans ce programme. Je suis parti vers midi, ressentant la même chose que maintenant. Je suis allé en voiture jusqu'au canyon de City Creek. Je suis sorti de l'auto, après avoir été aussi loin que possible et j'ai marché parmi les arbres. Je me suis adressé à mon Père céleste. Alors que je m'asseyais pour réfléchir à la question, me demandant quelle organisation pourrait être perfectionnée pour mener à bien ce travail, j'ai reçu un témoignage en cette belle après-midi printanière, que Dieu avait déjà révélé l'organisation la plus remarquable qui puisse être donnée à l'homme, et que tout ce dont on avait besoin à présent, c'était de la mettre en œuvre et le bien-être temporel des membres de l'Église serait sauvegardé...

« C'était en août de la même année... À cette époque-là, les affaires allaient mieux, tellement mieux que des personnes doutaient de la sagesse de ce genre d'activité et se demandaient pourquoi l'Église ne l'avait

pas fait auparavant ? C'est alors, en cette heure matinale, que j'ai reçu une impression distincte qui était aussi réelle que si quelqu'un m'avait parlé de vive voix. La voici telle qu'elle m'est restée pendant toutes ces années : Il n'y a personne dans l'Église qui connaît l'intention réelle dans laquelle ce programme a été lancé, mais dès que l'Église sera suffisamment préparée, cette raison sera manifestée et, quand elle le sera, il faudra toutes les ressources de l'Église pour y faire face. J'ai tremblé à cause du sentiment qui m'a envahi. Depuis ce jour-là, il m'a poussé, nuit et jour, me reposant à peine, sachant que c'est la volonté de Dieu, que c'est son plan. La seule chose nécessaire aujourd'hui, c'est que les membres de l'Église de partout reconnaissent que ces hommes, qui sont assis sur l'estrade ici, sont les sources de la vérité par l'intermédiaire desquelles Dieu révélera sa volonté, pour qu'ils soient préservés pendant une époque funeste.

« ... Je sais que l'œuvre que nous développons maintenant a des possibilités encore plus grandes. Celles-ci ne se révéleront pleinement que lorsque les membres de l'Église auront appris à faire ce qu'on leur dit, mais pas avant. Certaines des plus grandes choses n'arriveront que si nous apprenons à écouter ces hommes qui président en tant que prophètes, voyants et révélateurs » (Conference Report, avril 1941, p. 120-122).

APPELÉ COMME APÔTRE



Harold B. Lee, sa femme, Fern, et leurs filles, Maurine et Helen, à l'époque de son appel à l'apostolat, en 1941.

Heber J. Grant a appelé Harold B. Lee comme apôtre du Seigneur. Il a été ordonné le 10 avril 1941. Bien des années plus tard, il a exprimé ainsi ses sentiments à propos de cet appel :

« Je n'oublierai jamais mon sentiment de solitude, le samedi soir après que le président de l'Église m'a eu dit que je serai soutenu le lendemain comme membre

du Collège des douze apôtres. Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai pensé à tout ce que j'avais fait de mesquin dans ma vie, aux absurdités et aux sottises de ma jeunesse. J'aurais pu vous parler des gens contre qui j'avais de la rancœur et qui avaient des griefs chose contre moi. Et j'ai su qu'avant d'être accepté le lendemain, je devais m'adresser au Seigneur pour lui affirmer que j'aimerais et que je pardonnerais à toute personne ici-bas et qu'en retour, je lui demanderai de me pardonner afin que je sois digne de cet office.

« J'ai dit, comme je suppose que nous le dirions tous, si on nous appelait à un tel poste, ou à n'importe quel autre : 'Frère Grant, pensez-vous que je sois digne de cet appel ?' En un éclair, il a répondu : 'Mon garçon, si je ne le pensais pas, vous n'y seriez pas appelé.'



Harold B. Lee et sa femme, Fern

l'on m'a fait entrer dans la salle haute où le Conseil des Douze se réunit chaque semaine avec la présidence. J'ai pensé à tous les grands hommes qui avaient occupé ces sièges, et maintenant, j'étais là, moi qui avait vingt ans de moins que le plus jeune des autres membres des Douze. On m'a demandé de m'asseoir sur une de ces chaises. C'était effrayant et étonnant.



Quatuor d'apôtres (Harold B. Lee est au piano) : De gauche à droite : Mark E. Petersen, Matthew Cowley, Spencer W. Kimball, et Ezra Taft Benson.

« Puis l'un des comités radiophoniques qui diffusaient une émission le dimanche soir m'a dit : 'Vous savez que lorsque vous serez ordonné, vous serez un témoin spécial de la mission du Seigneur Jésus-Christ. Nous voulons que vous fassiez le discours de Pâques dimanche soir prochain.' Il s'agissait de rendre témoignage de la mission du Seigneur quant à sa résurrection, sa vie, son ministère. Je suis donc allé dans une salle du bâtiment des bureaux de l'Église, là où je pouvais être seul et j'ai lu les évangiles, particulièrement ceux qui parlaient des derniers jours, des dernières semaines et des derniers mois de la vie de Jésus. En les parcourant, je me suis rendu compte que je vivais une nouvelle expérience.

« Ce n'était plus seulement une histoire. Il me semblait voir vraiment les événements que je lisais. Quand j'ai fait le discours et que j'ai terminé par un témoignage, j'ai dit : 'Je suis à présent le plus petit de mes frères et je veux vous rendre témoignage que je sais comme je ne l'ai jamais su avant cet appel, que Jésus est le Sauveur de ce monde. Il vit et il est mort pour nous.' Pourquoi le savais-je ? Parce que j'avais reçu un témoignage, ce genre particulier de témoignage qui était la parole plus certaine de la prophétie que l'on doit avoir si l'on doit être un témoin spécial » (« Speaking for Himself : President Lee's Stories », *Ensign*, février 1974, p. 18).

Peu de temps après son appel, il a fait une tournée des missions et des bases militaires dans le monde entier, il a fait des discours radiodiffusés intitulés « Youth and the church » [Les jeunes et l'Église] et a travaillé avec ardeur comme conseiller des organisations de la Primaire et de la Société de Secours. Il a organisé deux missions en Amérique du Sud et le premier pieu d'Angleterre.

AMOUR POUR TOUT LE MONDE



Harold B. Lee en Corée, en 1954.

Faisant allusion à la nuit précédant son soutien à l'apostolat, Harold B. Lee a raconté : « Je sais que certains pouvoirs peuvent se rapprocher de celui qui emplit

son cœur d'amour... Une nuit, il y a des années, dans mon lit, j'ai compris qu'avant de pouvoir être digne du poste élevé auquel j'avais été appelé, je devais aimer tous ceux qui étaient sur terre et leur pardonner. À ce moment-là, j'ai reçu paix, directives, réconfort et inspiration qui m'on dit ce qui allait arriver et m'ont procuré des impressions qui, je le savais, étaient de source divine (Conference Report, octobre 1946, p. 146).

ÉLABORATION DES PRINCIPES DE COORDINATION DE LA PRÊTRISE

En 1960, sous la direction du président Mc Kay, la Première Présidence a envoyé la lettre suivante au Comité général de la prêtrise, qui était dirigé par frère Lee :

« La Première Présidence ressent depuis des années, le besoin d'une coordination entre les cours publiés par le Comité général de la prêtrise et par les dirigeants responsables d'autres comités d'Autorités générales pour instruire la prêtrise de l'Église.

« Nous avons aussi senti l'urgent besoin d'une coordination des études au sein des organisations auxiliaires de l'Église...

« Nous pensons aussi que l'étude envisagée par le Comité à présent mis en place, devrait considérer le sujet mentionné précédemment. Nous sommes certains que, si tout le programme d'étude de l'Église était considéré sous l'angle de ce que nous pourrions appeler l'objectif total de toutes ces organisations, il y aurait un tel regroupement et une telle limitation des sujets traités dans les cours des organisations auxiliaires, que cela tendrait à les rendre mieux à même d'atteindre les buts sous-jacents à leur création et à leur fonction.

« Nous vous recommandons donc, à vous, frères du Comité général de la prêtrise, de commencer, avec l'aide de la prière et des organisations auxiliaires elles-mêmes, une étude complète de ce sujet, pour que l'Église puisse obtenir le maximum de bénéfice du dévouement de la foi, de l'intelligence, de l'habileté et des connaissances des organisations auxiliaires et des comités de la prêtrise » (cité dans Harold B. Lee, dans Conference Report, septembre-octobre 1967, p. 98-99).

Ces principes révélés ont été appelés plus tard principes de corrélation de la prêtrise. Lorsqu'ils ont été présentés graduellement à l'Église, et particulièrement



Frère Lee avec Scotty Hafen, quatre ans, enfant sur l'affiche publicitaire de la « March of Dimes » [levée de fonds pour l'hôpital des enfants de la Primaire] en 1974.

aux dirigeants de la prêtrise, il est devenu évident qu'il ne s'agissait pas seulement d'un programme administratif destiné à faciliter la communication et à rendre les cours plus efficaces. C'était le dessein du Seigneur d'établir un programme de défense contre les intentions insidieuses de l'adversaire conçues pour détruire la famille et le royaume de Dieu.

En 1961, frère Lee a été nommé président du Comité de corrélation de l'Église. L'expérience lui avait appris que cette tâche était difficile. Avec foi et courage, il a consulté d'autres dirigeants et a conçu un plan en faveur d'un effort renouvelé dans les domaines de l'entraide, de l'œuvre missionnaire, de la généalogie, de l'enseignement, de l'enseignement au foyer et de la soirée familiale. Toutes les ressources de l'Église ont ainsi été organisées pour bénir et soutenir le foyer.

LA PRÊTRISE DOIT DIRIGER

Harold B. Lee a témoigné que le Seigneur a dirigé l'établissement d'un programme de corrélation de l'Église :

« Quelquefois, la nature étonnante de ma tâche m'a demandé un courage qui était presque au-delà de mes forces. Je m'adresse à vous ce soir, l'esprit soumis, témoignant sincèrement que le Seigneur révèle et agit par l'intermédiaire des canaux

qu'il a choisis. Ne laissez personne vous dire, à vous, membres de l'Église, qu'aujourd'hui le Seigneur ne révèle pas, ne dirige pas et n'élabore pas les plans nécessaires pour concentrer toutes les forces de cette Église afin de faire face aux puissances insidieuses qui s'affairent pour contrecarrer, détruire et saper l'Église et le royaume de Dieu.

« Je vous rends solennellement témoignage que je sais que Dieu dirige cette œuvre aujourd'hui et qu'il révèle sa volonté. La lumière brille et si nous pouvons amener la prêtrise à s'éveiller et à se mettre toute sa force en action, nous verrons certains des meilleurs résultats et des plus grandes choses que nous ayons jamais vues dans cette dispensation, se produire au bénéfice des forces que le Seigneur peut mettre en œuvre » (Conference Report, octobre 1962, p. 83).



Harold B. Lee et Gordon B. Hinckley au Parthénon, à Athènes (Grèce), en 1972.

« TOUT L'EFFORT DE LA CORRÉLATION CONSISTE À RENFORCER LE FOYER »

Harold B. Lee a enseigné qu'il y a « quatre facteurs importants...pour développer une corrélation efficace. Premièrement, nous devons comprendre que tout l'effort de la corrélation consiste à renforcer le foyer et à l'aider à résoudre ses problèmes, en lui donnant assistance et secours s'il en a besoin.

« Deuxièmement, la force de la prêtrise doit être totalement utilisée sous la responsabilité exclusive des collègues de la prêtrise, comme cela est clairement indiqué dans les révélations.

« Troisièmement, nous devons étudier les buts qui sous-tendent la création des organisations auxiliaires.

« Et quatrièmement, le principal et ultime objectif de tout ce qui est fait, est d'édifier la connaissance l'Évangile, le pouvoir de le répandre, de promouvoir la foi, la croissance et un témoignage plus ferme des principes de l'Évangile parmi les membres de l'Église » (Conference Report, octobre 1964, p. 80-81).

LES PROGRAMMES DE L'ÉGLISE SOUTIENNENT LE FOYER

Lors de la conférence générale d'octobre 1967, frère Lee a de nouveau insisté sur la nécessité que les divers programmes de l'Église soutiennent le foyer : « On a maintes et maintes fois répété que le foyer est le fondement d'une vie juste. Avec ce nouvel accent, très nécessaire, mis 'sur la façon' d'y parvenir, nous n'oublions pas 'pourquoi' nous poursuivons ce but. Les programmes de la prêtrise fonctionnent en soutien du foyer ; les programmes des auxiliaires apportent une aide précieuse. Les dirigeants régionaux avisés peuvent nous aider à faire notre part en vue d'atteindre le but principal de Dieu, 'qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme' (Moïse 1:39). Les révélations de Dieu ainsi que le savoir des hommes nous indiquent combien le foyer est important pour façonner l'expérience de toute la vie d'un individu. Vous avez dû remarquer que le thème de cette conférence a été l'urgence de montrer l'importance d'un meilleur enseignement et de davantage de responsabilités parentales au foyer. Ainsi, la majeure partie de ce que nous faisons dans les organisations, consiste à soutenir, en cherchant à édifier les personnes, et nous ne devons pas nous tromper en prenant le programme pour la personne » (Conference Report, octobre 1967, p. 107).

AFFINÉ PAR SES ÉPREUVES

Les prophètes de Dieu ne sont pas à l'abri des épreuves de la vie. Ils sont préparés dans le creuset de l'adversité et de la souffrance. Le toucher de la main du Maître a poli et raffiné la vie d'Harold B. Lee comme lui seul peut le faire. Grâce à ce processus, il a acquis une expérience qui lui a été bénéfique, à lui et au royaume du Seigneur. Parmi ses expériences, il y a eu la mort d'êtres chers, les souffrances physiques personnelles et des appels qui semblaient impossibles à remplir.



Mariage avec Freda Joan Jensen le 17 juin 1963.

Fern, à qui il était marié depuis trente-neuf ans, est morte en 1962. Plusieurs mois plus tard, frère Lee a raconté ce qu'il a appris : « En 1958, peu de temps après mon retour de Terre Sainte en compagnie de ma chère femme, je me suis adressé à cette même assemblée d'étudiants sur le thème : 'Aujourd'hui j'ai marché là où Jésus a marché'. J'ai décrit les chemins et les sentiers que nous avons empruntés dans cette Terre Sainte où le Maître avait circulé. Mais, les expériences des cinq derniers mois m'ont démontré combien j'avais une vue courte du chemin que Jésus a parcouru. J'ai appris que ce n'est qu'en ayant du chagrin et en marchant seul dans la vallée de l'ombre de la mort que nous commençons vraiment à percevoir le chemin que Jésus a parcouru. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pouvons commencer à ressembler à celui qui a donné sa vie pour que les hommes soient » (*Building Your House of Tomorrow*, Brigham Young University Speeches of the Year [13 février 1963], p. 11).

Trois ans plus tard, en 1965, frère Lee a subi la perte de sa fille Maurine. Il était à Hawaï, pour des conférences de l'Église, quand on lui a annoncé sa grave maladie et, peu de temps après, sa mort. Parlant de la douleur que provoque de telles expériences, il a dit :

« Je me suis souvent posé des questions à propos du cri de souffrance du Maître au jardin de Gethsémani. Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux' (Matthieu 26:39.)

« En prenant de l'âge, je commence à comprendre un petit peu ce que le Maître a dû ressentir. Dans la

solitude d'une chambre d'hôtel lointaine, à quatre mille kilomètres de chez vous, vous aussi, un jour, vous vous écrierez peut-être de toute votre âme, comme je l'ai fait : 'Oh, cher Dieu, ne la laisse pas mourir ! J'ai besoin d'elle et sa famille aussi.'



Harold B. Lee

« Ni la prière du Maître, ni la mienne n'ont été exaucées. Le but de cette souffrance personnelle ne peut-être expliqué que par ce que le Seigneur a dit par l'intermédiaire de l'apôtre Paul :

« 'Bien qu'il fût Fils, (il a appris) l'obéissance par les choses qu'il a souffertes,

« 'Et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel' (Hébreux 5:8-9).

nel' (Hébreux 5:8-9).

« Il en est de même de nos jours. Que Dieu nous accorde, à vous et à moi, d'apprendre à obéir à sa volonté, si nécessaire par les choses que nous souffrons » (Conference Report, octobre 1965, p. 130-131).

SA VIE ÉPARGNÉE GRÂCE À L'INSPIRATION

Bien que nos prières ne soient pas toujours exaucées selon nos désirs, le Seigneur vivement conscient de tout ce qui nous arrive et de ce que nous devons traverser. Si nous nous efforçons de faire sa volonté et d'obéir à ses commandements, il nous guidera et nous protégera jusqu'à ce que notre temps sur terre soit écoulé. Harold B. Lee a cité un exemple de la protection et des conseils qu'il a reçus dans sa vie :

« Je voudrais prendre un peu de votre temps pour exprimer ma reconnaissance pour quelque chose qui est arrivé il y a quelque temps, voici des années [mars 1967]. Je souffrais d'un ulcère qui empirait constamment. Nous faisons la tournée d'une mission. Ma femme, Joan, et moi avons eu le sentiment, le lendemain matin, que nous devons retourner chez nous le plus vite possible, bien que nous ayons planifié d'assister à d'autres réunions.

« Pendant que nous traversions le pays, nous étions assis à l'avant de l'avion. Il y avait des membres de l'Église dans la section suivante. Comme nous approchions d'un point de l'itinéraire, quelqu'un a posé la main sur ma tête. J'ai levé les yeux, mais je n'ai pu voir personne. Cela s'est produit de nouveau avant

que nous n'arrivions à la maison, de la même façon. Qui était-ce, de quelle façon, par quel moyen ? Je ne le saurai sans doute jamais, si ce n'est que je sais que j'ai reçu une bénédiction dont j'avais désespérément besoin, comme je m'en suis rendu compte quelques heures plus tard.

« Dès que nous sommes arrivés chez nous, ma femme, très anxieuse, a appelé le médecin. Il était maintenant environ onze heures du soir. Il m'a demandé de venir au téléphone et m'a demandé comment j'allais. J'ai dit : 'Je suis très fatigué. Je crois que ça ira.' Mais, peu après, des hémorragies importantes se sont produites. Si elles étaient survenues pendant que nous étions en vol, je ne serais pas ici aujourd'hui pour en parler.

« Je sais que des puissances divines nous secourent quand nous ne disposons d'aucune autre aide » (voir *L'Étoile*, mars 1974, « Tenez-vous en des lieux saints », p. 126).

SUIVRE LES CONSEILS DU PROPHÈTE PROTÈGE LA SAINTETÉ DE NOTRE FOYER

Lors d'un discours de conférence générale, en 1970, le président Lee, qui était alors conseiller dans la Première Présidence, a comparé le fait d'éviter une tragédie lors d'un vol spatial, à celui d'être guidé vers la sécurité, dans un monde troublé :

« Il y a quelques mois, des millions de spectateurs et d'auditeurs dans le monde entier ont suivi avec anxiété et inquiétude le vol précaire d'Apollo 13. Il semblait que le monde entier priait dans un même but : le retour sur terre, sains et saufs, de trois hommes courageux.



Le président Lee et Ezra Taft Benson.

« Quand, l'un d'eux, avec une anxiété contenue, a annoncé l'information alarmante : 'Il y a eu une explosion !', le centre de contrôle de Houston a immédiatement mobilisé tous les techniciens qui avaient prévu, pendant des années, tous les détails imaginables de ce vol.

« La sécurité de ces trois personnes dépendait à présent de deux conditions vitales : la fiabilité

du savoir des techniciens se trouvant au centre de contrôle de Houston et l'obéissance absolue des hommes de l'Aquarius à chacune des directives qu'ils allaient leur donner. Les premiers, comprenant les difficultés

des astronautes, étaient mieux qualifiés pour découvrir les solutions essentielles. Leurs décisions ont dû être parfaites sans quoi l'Aquarius aurait pu passer à des milliers de kilomètres de la terre.



Soutien de la nouvelle Première Présidence : Marion G. Romney, Harold B. Lee et N. Eldon Tanner.

« Cet évènement dramatique ressemble aux temps troublés dans lesquels nous vivons... Bien des gens ont peur quand ils voient et entendent parler d'évènements incroyables dans le monde entier : intrigues politiques, guerres et conflits en tous lieux, frustrations des parents tentant de résoudre les problèmes qui menacent de détruire la sainteté du foyer, frustrations des enfants et des jeunes qui sont confrontés à des remises en cause de leur foi et de leurs principes.

« Ce n'est que si *vous* êtes disposés à écouter et à obéir, comme l'ont fait les astronautes de l'Aquarius, que vous et toute votre famille serez guidés vers la sécurité ultime à la façon du Seigneur » (voir *L'Étoile*, mai 1971, « Le moment de se préparer à rencontrer Dieu », p. 134).



Harold B. Lee

Dans un autre discours, lors de cette même conférence générale, le président Lee a dit : « La seule sécurité que nous ayons en tant que membres de cette l'Église, consiste à faire exactement ce que le Seigneur a dit à l'Église à l'époque où elle a été organisée. Nous devons apprendre à suivre les commandements que le Seigneur donnera par l'intermédiaire de son prophète, à mesure qu'il les reçoit, marchant en toute sainteté devant lui... en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de sa propre

bouche' (voir D&A 21:4-5). Il y aura des choses qui demanderont de la patience et de la foi. Il se peut que ce que disent les autorités de l'Église ne vous plaise pas. Cela peut être contraire à vos opinions politiques. Cela peut contrarier quelque peu votre vie sociale. Cependant, si vous écoutez avec patience et avec foi, comme si c'était le Seigneur lui-même qui parlait, il est promis que : 'les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre vous, oui, et le Seigneur Dieu dispersera les pouvoirs des ténèbres devant vous et ébranlera les cieus pour votre bien et pour la gloire de son nom' (D&A 21:6) » (Conférence Report, octobre 1970, p. 152).

PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Joseph Fielding Smith, alors président de l'Église, a appelé frère Lee comme conseiller dans la Première Présidence en 1970, et deux ans plus tard, le 7 juillet 1972, Harold B. Lee a été ordonné président de l'Église. Les membres de l'Église avaient senti son influence depuis plus de trente ans en tant qu'apôtre, et, à présent, ils allaient connaître sa main ferme en tant que président de l'Église. Il a dit que la prêtrise était le plus grand pouvoir sur terre, que la famille était notre œuvre la plus importante, qu'il y avait des ennemis à l'intérieur de l'Église et que les saints seraient en sécurité s'ils obéissaient strictement au prophète de Dieu. À l'exemple du Christ, il a mêlé amour et fermeté pour aider les transgresseurs sur la voie du repentir. Il s'est soucié des veuves, des handicapés et des célibataires.

Gordon B. Hinckley, alors membre du Collège des douze apôtres, a dit du président Lee : « Loyauté à Dieu et à son Fils, le Seigneur ressuscité. Tel était le joyau le plus pur dans la couronne de sa vie. Il aimait dire : 'Ne pensez jamais à moi en tant que chef de cette Église. Jésus-Christ est le chef de cette Église. Je ne suis qu'un homme, son serviteur.' Il parlait du Seigneur avec un remarquable talent d'instructeur. Il témoignait de lui avec une persuasion presque irrésistible. Un homme d'affaires important lui a dit un jour : 'Je crois au Seigneur, mais je n'ai pas de témoignage qu'il soit vivant.' Le président Lee a répondu : 'Appuyez-vous alors sur le mien pendant que vous étudiez et que vous priez, jusqu'à ce que le vôtre soit assez fort pour se suffire à lui-même' » (« Harold Bingham Lee: Humility, Benevolence, Loyalty », *Ensign*, février 1974, p. 90).

UN IMMENSE AMOUR POUR CHAQUE MEMBRE DE L'ÉGLISE



Photo J. Theodore Brandley

Le président Lee à la tombe du sépulcre, à Jérusalem, en septembre 1972.

Harold B. Lee a déclaré : « À présent, je veux vous raconter une petite expérience sacrée que j'ai eue après avoir été appelé comme président de l'Église. Tôt le lendemain matin, je me suis agenouillé avec ma femme pour prier humblement. Soudain, il m'a semblé que mon esprit et mon cœur se penchaient sur plus de trois millions de personnes dans le

monde entier. Il m'a semblé que je les aimais tous, où qu'ils vivent et quelle que soit la couleur de leur peau, qu'ils soient riches ou pauvres, qu'ils soient humbles ou célèbres, qu'ils soient instruits ou non. Soudain, j'ai eu l'impression qu'ils m'appartenaient tous, qu'ils étaient tous mes propres frères et sœurs » (Conference Report, Mexico and Central America Area Conference, août 1972, p. 151).

IL A FAIT SES PREUVES DEVANT DIEU ET SON PEUPLE

Dans son premier discours de conférence générale en tant que président de l'Église, Harold B. Lee a parlé de son passé et a s'est remémoré des expériences parfois difficiles à comprendre qu'il avait vécues :

« Le lendemain de cette nomination, après le décès de notre bien-aimé président Smith, mon attention a été attirée par un paragraphe d'un discours prononcé en 1853, dans une conférence générale, par Orson Hyde, alors membre des Douze. Cela m'a également incité à l'introspection.



Le président Lee et son interprète, prononçant un discours à l'Olympic Hall de Munich (Allemagne).

« Le sujet de son discours était : 'L'homme pour guider le peuple de Dieu' et je cite brièvement son discours : '... Invariablement, quand un homme est ordonné et nommé pour guider le peuple, il a traversé des épreuves et fait ses preuves devant Dieu et devant son peuple, montrant qu'il est digne de la position qu'il occupe...

quand un homme n'a pas été mis à l'épreuve, n'a pas montré devant Dieu, devant son peuple et devant les conseils du Très-Haut qu'il est digne, il ne s'avancera pas pour guider l'Église et le peuple de Dieu. Il n'en a jamais été ainsi, mais depuis le commencement, c'est quelqu'un qui comprend l'Esprit et la volonté du Tout Puissant, qui connaît l'Église et est connu d'elle, qui dirigera l'Église.' (*Journal of Discourses*, vol. 1, p. 123.)

« Sachant ce que je sais de la vie de ceux qui m'ont précédé, je me suis rendu compte que chacun semble avoir eu une mission adaptée à son temps et à son époque.

« Alors, me livrant à une profonde introspection, j'ai pensé à moi et à mes expériences auxquelles Orson Hyde faisait allusion. Puis je me suis souvenu de la définition que le prophète Joseph avait donnée de lui-même, qui semble être analogue à la mienne. Il racontait :

« Je suis comme une grande pierre brute descendant d'une haute montagne ; et le seul poli que j'acquiers, c'est lorsque quelque aspérité éclate et s'enlève au contact de quelque chose d'autre, lorsque je me heurte, avec une force accélérée, contre la bigoterie, les intrigues de prêtres, d'avocats, de docteurs, contre les rédacteurs qui mentent, les juges et les jurés subornés, et l'autorité d'officiers judiciaires parjures soutenus par la populace, les blasphémateurs, les licenciés et les pervers, en un mot, lorsque tout l'enfer, par des chocs répétés, m'enlève une aspérité çà et là. C'est ainsi que je deviendrai un trait poli dans le carquois du Tout Puissant... » (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 425-426.)

« Ces pensées qui me traversent maintenant l'esprit, commencent à donner un sens plus grand à certaines expériences de ma vie, des choses qui me sont arrivées et qu'il m'a été difficile de comprendre. À certains moments, j'ai eu l'impression que moi aussi, j'étais comme une pierre brute qui dévalait d'une haute montagne, heurtée et polie, je le suppose, par des expériences que, moi aussi, je pouvais surmonter pour devenir un trait poli dans le carquois du Tout Puissant.

« Il a peut-être été nécessaire que j'apprenne moi aussi, l'obéissance par les choses que j'ai souffertes – pour me donner des expériences qui étaient pour mon bien, pour voir si je pouvais réussir quelques-unes des épreuves de la mortalité » (voir *L'Étoile*, mai 1973, « Que le royaume de Dieu aille de l'avant », p. 189-190).

LES MEMBRES DE L'ÉGLISE DOIVENT SE PRÉPARER À COMBATTRE LE MAL

Harold B. Lee a enseigné :

« Les membres de l'Église dans le monde entier doivent se préparer à la lutte sans fin des forces du bien contre celles du mal... »



Le président Lee et le président Kimball, alors président du Collège des douze apôtres à la conférence interrégionale de Munich (Allemagne), en août 1973. Plus de quatorze mille membres de l'Église venant de huit pays européens, y ont assisté.

qu'aucune personne vraiment convertie ne pourra jamais s'aligner sur ces idées et ces procédés douteux qui sont contraires au plan du salut du Seigneur » (*L'Étoile*, août 1973, « Enseignez l'Évangile du salut », p. 338-339).

LA SÉCURITÉ DÉCOULE DU RESPECT DES COMMANDEMENTS DE DIEU

Harold B. Lee a déclaré : « Je suis convaincu que la plus grande de toutes les raisons sous-jacentes de la force de cette Église, c'est que ceux qui respectent les commandements de Dieu sont à cent pour cent derrière ceux qui la dirigent. On comprendra aisément que sans ce soutien unanime, notre Église ne pourrait aller de l'avant pour affronter les difficultés de notre époque. Nous invitons tous les membres de l'Église à garder les commandements de Dieu, car c'est en cela que réside la sécurité du monde » (*L'Étoile*, octobre 1973, « Renforcez les pieux de Sion », p. 427).

L'ÉGLISE EST UNE DÉFENSE ET UN REFUGE

Harold B. Lee a dit, lorsqu'il était membre du Collège des douze apôtres :

« Presque imperceptiblement, nous voyons que la main du Seigneur à l'oeuvre, et j'interprète cela comme une consolidation de ses forces, sous la direction du prophète, tout comme dans une armée, afin de faire face à la puissance supérieure en nombre de l'ennemi. La vigueur de notre opposition aux forces du mal doit être renforcée afin de lui donner la défense la plus efficace possible.

« Si nous suivons les directives de la prêtrise, le Seigneur tiendra sa promesse contenue dans la préface de ses révélations, quand Satan aura pouvoir sur ses possessions. Voici sa promesse : '... Le Seigneur aura... pouvoir sur ses saints, règnera au milieu d'eux et descendra en jugement sur... le monde' (voir D&A 1:36).

« J'invite instamment tout notre peuple à s'unir sous la vraie bannière du Maître, à enseigner l'Évangile de Jésus-Christ avec une puissance telle

« Nous sommes engagés dans un programme de défense. L'Église de Jésus-Christ a été établie sur cette terre à notre époque pour être une défense, un refuge contre la tempête, et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre (voir D&A 115:6). » (Conference Report, septembre-octobre 1961, p. 81).



Harold B. Lee

À une autre occasion, il a cité une prophétie de Heber C. Kimball, disant qu'elle s'appliquait à notre époque :

« Heber C. Kimball, peu de temps après que les saints sont arrivés ici dans les montagnes, et une partie d'entre eux, je suppose, jubilaient parce qu'ils avaient triomphé de leurs ennemis, pendant une période temporaire, a dit ceci : '... nous croyons que nous sommes en sécurité ici au sein des collines éternelles, où nous pouvons fermer les quelques entrées des canyons contre la populace et les persécuteurs, les méchants et les infâmes, qui nous ont toujours attaqués avec violence et en nous volant. Mais je veux vous dire, mes frères, que le temps vient où nous serons mélangés dans ces vallées à présent paisibles, au point où il sera difficile de faire la différence entre le visage d'un saint et de celui d'un ennemi du peuple de Dieu. Alors, frères, faites attention au grand crible, car il y aura une époque où nous serons passés au crible et beaucoup de gens tomberont. Je vous dis qu'il y a une *épreuve*, une épreuve, une ÉPREUVE qui arrive, et qui pourra la supporter ?...

« Laissez-moi vous dire que beaucoup d'entre vous verront le jour où il y aura tous les ennuis, les épreuves et les persécutions qu'ils pourront supporter et bien des occasions de montrer qu'ils sont fidèles à Dieu et à son oeuvre. Cette Église a devant elle beaucoup de passages difficiles qu'elle doit franchir avant que l'oeuvre de Dieu triomphe. Pour faire face aux difficultés à venir, il vous sera nécessaire de connaître par vous-mêmes la véracité de cette oeuvre. Les difficultés seront d'un genre tel que l'homme ou la femme qui

n'a pas cette connaissance ou ce témoignage personnel tombera. Si vous n'avez pas de témoignage, vivez correctement et priez le Seigneur sans vous arrêter jusqu'à ce que vous en obteniez un. Si vous ne le faites pas, vous ne résisterez pas.

« Rappelez-vous ces paroles, car beaucoup d'entre vous en verront l'accomplissement de leur vivant. Le temps viendra où aucun homme ni aucune femme ne pourra les endurer avec une lumière d'emprunt. Tout le monde devra être guidé par la lumière qu'il aura en lui. Si vous ne l'avez pas, comment pourrez-vous résister ? » (*Life of Heber C. Kimball*, p. 446, 449-450) » (Conference Report, octobre 1965, p. 128).

Puis, quand il était président de l'Église, il a lancé l'exhortation suivante : « La plus grande tâche que nous ayons aujourd'hui est d'enseigner aux membres de cette Église à respecter les commandements de Dieu. Il n'y a jamais eu auparavant un tel défi lancé à la doctrine de la justice, de la pureté et de la chasteté. Les principes moraux sont érodés par les puissances du mal. Il n'y a rien de plus important que nous puissions faire que d'enseigner avec autant de force que nous le pouvons, sous la direction de l'Esprit du Seigneur, afin de persuader notre peuple dans le monde, de vivre proche du Seigneur, en cette heure de grande tentation » (cité dans J. M. Heslop, « President Harold B. Lee : Directs Church ; Led by the Spirit », *Church News*, 15 juillet 1972, p. 4).

LES INFLUENCES DESTRUCTRICES DU MONDE MENACENT LA FAMILLE

Quand il était membre du Collège des douze apôtres, Harold B. Lee a exhorté les familles à tenir une soirée familiale hebdomadaire : « On a mis davantage l'accent sur le fait que les parents doivent instruire les enfants au foyer dans ce que nous appelons le programme des soirées familiales. Ce n'est pas nouveau. On l'a déjà fait il y a cinquante ans, et en fouillant dans le passé, nous avons trouvé que dans la dernière lettre adressée à l'Église par Brigham Young et ses conseillers, ils ont exhorté les parents à rassembler leurs enfants chez eux et à leur enseigner l'Évangile fréquemment. Donc, on a encouragé la soirée familiale depuis que l'Église a été établie dans cette dispensation » (Conference Report, septembre-octobre 1967, p. 101).



Le président Lee prononce un discours dans le Tabernacle de Salt Lake.

Plus tard, alors que l'adversaire augmentait ses attaques contre la famille, le président Lee a pris cette position :

« Nous vivons dans des temps d'épreuve. Dans le monde entier, il y a des influences qui s'attaquent au foyer, aux liens sacrés qui unissent maris et femmes, parents et enfants. Ces mêmes influences destructrices attaquent les membres adultes de l'Église qui sont célibataires.

« Comme nous sommes heureux, au milieu de tout cela, d'avoir les enseignements de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, le chef de l'Église. Nous disposons de sa parole et de celle de ses prophètes pour nous aider à renforcer notre foyer et à y faire régner la paix et le bonheur.

« Il n'est pas, que je sache, d'autre peuple sur cette terre qui ait une conception plus élevée du mariage et de la nature sacrée du foyer, que les saints des derniers jours. Le Seigneur a révélé à notre époque : 'Le mariage est institué par Dieu pour l'homme. C'est pourquoi, il est conforme à la loi qu'il ait une femme, et les deux deviendront une seule chair, et tout cela afin que la terre réponde au but de sa création' (D&A 49:15, 16).

« Mais hélas, nous trouvons aussi chez nous des preuves incontestables de l'existence de ces mêmes dangers qui, venant de l'extérieur, essaient de détruire l'institution divine du foyer » (*Sauvegardons le foyer*, brochure, 1973, p. 1-2).

L'OBJECTIF DE L'ÉGLISE EST D'AIDER LES SAINTS À FAIRE FACE AUX PROBLÈMES DE NOTRE ÉPOQUE

Harold B. Lee a enseigné : « Cette grandiose organisation de l'Église a un grand objectif... Il s'agit de promouvoir le salut ou le bien-être spirituel, temporel ou social de tous ceux qui sont membres des groupes de la prêtrise ou des auxiliaires. S'ils sont mus par le pouvoir et la justice des principes qui leur sont inhérents, 'ils auront tout le pouvoir nécessaire pour faire face à chaque problème de ce monde changeant et moderne' (Brigham Young). » (*Decisions for Successful Living*, p. 211).

LE PLUS GRAND MIRACLE EST LA GUÉRISON DES ÂMES MALADES

Harold B. Lee a déclaré : « Les discours des frères lancent maintenant le grand appel d'aider tous ceux qui n'ont pas seulement besoin d'une aide temporelle, mais aussi d'une aide spirituelle. Les plus grands miracles que je vois aujourd'hui ne sont pas nécessairement la guérison de corps malades, mais celle d'âmes malades, de ceux dont l'âme et l'esprit souffrent, qui sont

découragés et égarés, au bord de dépressions nerveuses. Nous tendons la main à tous ceux-là, parce qu'ils sont précieux aux yeux du Seigneur et nous ne voulons pas que quelqu'un pense qu'on les oublie » (*L'Étoile*, mars 1974, « Tenez-vous en des lieux saints » p. 125).

DÉCÈS D'UN PROPHÈTE

Le président Lee est mort le 26 décembre 1973. Bien qu'il n'ait été président de l'Église que dix-huit mois, ses enseignements et son influence dans les conseils dirigeants ont eu une influence marquante durant des dizaines d'années. Certaines personnes ont pensé qu'il était décédé prématurément, mais la mort d'un homme de Dieu n'est jamais prématurée. Son successeur, Spencer W.



Harold B. Lee

© Merrett Smith. REPRODUCTION INTERDITE

Kimball, a dit lors de ses obsèques : « Un arbre géant est tombé et a laissé un grand vide dans la forêt » (« A Giant of a Man », *Ensign*, février 1974, p. 86).

La sœur du président Lee, Verda Lee Ross, a dit : « Tous ceux qui venaient chez lui étaient des princes et des princesses. Il les traitait royalement. C'était un hôte très aimable. Il était difficile de le voir debout quand il se trouvait dans un groupe, car il s'agenouillait pour parler à un enfant ou se penchait pour reconforter une personne âgée. Tout le monde était important pour [lui]. Il aimait les gens, tous les gens » (d'après une interview des membres de la famille Lee, faite par le personnel du département des programmes du DEE le 6 juillet 1978).